

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 129

Artikel: Poignée d'histoires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ces dans un local privé d'un excès d'humidité.

Le remontage ne se fera qu'immédiatement avant de se servir à nouveau de l'appareil.

La crème sera refroidie au moyen d'un réfrigérant que l'on peut facilement installer dans la laiterie et la crème de chaque jour pour les deux ou trois traites, sera mélangée dans le même récipient, qui de préférence, sera en fer blanc étamé. Cette crème peut attendre deux ou trois jours, avant le barattage, si elle est maintenue au frais.

Il y a un grand intérêt à s'organiser pour la bien conserver, afin de n'être pas dans l'obligation de baratter plus de deux fois par semaine dans les exploitations où la quantité ne dépasse pas 60 à 80 litres par jour. Ceci donne 6 à 8 litres de crème, soit 18 à 24 litres pour trois jours, ou 21 à 28 litres pour la moitié de la semaine; ce qui correspond en moyenne, à 9-14 kilos de beurre, suivant la richesse des laits. Dans ce cas, il faut mettre à part les crèmes des jours différents, afin de ralentir l'acidification des plus vieilles et d'activer celle des plus jeunes par un refroidissement plus ou moins intense après l'écémage. Le mélange final ne se fera que dans la baratte au moment de la transformation en beurre.

Le type de baratte à bras est aussi facile à trouver que lorsqu'il s'agit d'appareils de grand volume, mis en mouvement par un moteur inanimé. Il convient de choisir une baratte de nettoyage facile, ne nécessitant que peu de force motrice, n'occasionnant aucune perte de crème, et enfin permettant un débattage parfait du beurre sous la forme de fins grumeaux.

L'opération peut être aussi bien conduite que dans une installation mécanique, à part toutefois la question de température qui doit être maintenue vers 14 à 15 degrés centigrades en été comme en hiver, ce qui nécessite l'emploi de glace ou d'une machine frigorifique en été et d'un calorifère en hiver, à moins que la laiterie ne soit installée dans une cave ou sous-sol exposé au Nord et à tout tempérament constante.

Telles sont quelques-unes des prescriptions nouvelles résultant des découvertes scientifiques et qui entrent de plus en plus dans les exigences de la clientèle. Elles gênent et déroutent ceux qui ne voient rien au delà de la vieille routine; cependant, en soi, elles n'ont rien d'exhorbitant; c'est une habitude à prendre.



Poignée d'histoires

Un Aveugle docteur ès-lettres

M. Henry Roujon conte dans le *Figaro*, comment un jeune aveugle, M. Pierre Villey, a réussi à se placer au premier rang des universitaires et des littérateurs français. Comment s'est accompli ce miracle? L'histoire est belle à raconter; elle repose des anecdotes féroces et des potins de coulisses.

Pierre Villey devint aveugle vers l'âge de cinq ans. A l'heure où l'enfant prend conscience du bienfait de la lumière, son être sombra dans la nuit. Il avait sept ou huit frères et sœurs. La mère, surchargée de devoirs, accepta cette atroce cruauté du sort avec le doux héroïsme de l'amour. Elle jura d'arracher de sa prison cette petite

âme injustement condamnée. Elle se voua à la délivrance de l'innocente victime. L'œuvre de salut dura des années, pendant lesquelles cette admirable mère se fit pédagogue, et grammairienne, et latiniste, le professeur et le secrétaire de l'enfant.

Les plus rares aptitudes intellectuelles s'éveillèrent à la voix maternelle. Le petit Pierre fut bientôt un écolier à qui l'émulation d'un lycée provincial ne suffisait plus. A Paris, où ses parents durent l'envoyer, des amis, un professeur et sa femme, deux de ces âmes apostoliques comme le monde universitaire ne cesse d'en produire, refirent une famille à l'exilé. Ces parents adoptifs surent parfaire la sainte entreprise que le génie d'une mère avait commencée. Les succès scolaires de Pierre Villey dépassèrent toutes les espérances. Il avait appris à prendre des notes au poinçon pendant les classes; pour les compositions, un secrétaire, plus jeune que lui, l'assistait, lui cherchait les mots dans le dictionnaire, écrivait sous sa dictée. Le lauréat du concours général se présente à l'école normale en 1900: il est reçu le premier. L'étendue de ses connaissances, sa force de pensée, sa vigueur de style étonnent des maîtres qui s'appelaient Gabriel Menod, Gustave Lanson, Joseph Bédier. Le camarade aveugle se fit aimer de tous à l'école, pour sa modestie et sa douceur. Au concours d'agrégation, où il devait être classé hors cadre, Pierre Villey se place au premier rang. En 1904, il est admis à l'institut Thiers. Pendant quatre années d'une vie cénobitique, il conduit une vaste enquête sur les sources des lectures de Montaigne et la chronologie des « Essais ». C'est ce travail colossal en trois volumes, monument de critique pénétrante, qui lui a valu, ces jours derniers, le titre de docteur. Un des plus autorisés parmi ses juges a signé ce certificat: « Le dessin que Pierre Villey a tracé d'une évolution de la pensée de Montaigne est plus net, plus juste, plus sûr que tout ce qu'on a fait jusqu'ici. »

Les chiens quêteurs

Londres a ses chiens quêteurs. Ils portent sur le dos une tirelire, et la bonne mine de ces excellentes bêtes inspire, sans doute beaucoup de confiance et pousse à la générosité, car ils font bonne recette.

Le premier chien quêteur s'appela Basingstok Jack. Il fit son apparition en 1894. Il quêtait pour l'orphelinat des chemins de fer de Londres et du Sud-Ouest. Après avoir recueilli 460 francs, il eut la mauvaise fortune d'être écrasé par un train.

Mais l'expérience ayant réussi, on dressa de nouveaux chiens pour cette philanthropique besogne, et actuellement il y en a quinze qui contribuent journalièrement au revenu de l'orphelinat.

En 1906, le montant des sommes recueillies dans les tirelires des chiens s'élevait à 10735 francs environ.

Ces chiens remarquent les voyageurs bien habillés et vont vers eux de préférence, ce qui, parfois, les induit en erreur.

La reine Victoria ne manquait jamais de mettre une livre sterling dans la tirelire du chien chaque fois qu'elle s'embarquait ou débarquait à la gare de Waterloo.

Du reste, l'Angleterre n'a pas la primeur de ces chiens qui font la quête. Les couvents d'Espagne les utilisaient dans ce but dès la fin du IV^e siècle.

Napoléon était-il Corse ?

Un auteur allemand, Franz de Strantz, affirme que Napoléon était d'origine allemande.

Bonaparte est un faux nom; le vrai est Teilgat. Voici d'ailleurs la légende qui circule en Allemagne et que Strantz popularise.

Il y avait en Prusse un petit homme. Ce petit homme se nommait Pohl. Comme il avait une taille exiguë, on l'appelait Pohlchen. Chaque fois qu'on le rencontrait, on lui demandait d'un ton où il entraînait autant de commisération que d'ironie: *Na, Polchen, wie geht's ?* ce qui veut dire: « Eh bien! petit Pohl, comment vas-tu? » De ces *Na, Polchen*, le petit homme en eut assez, à la fin. Il devint furieux que l'on se moquât continuellement de son air chétif. De la fureur, il passa même à la menace. Il affirma une fois:

— Je vous ferai payer cher vos *Na Pohlchen*!

Comment le fit-il? La légende allemande, prodigue de détails, nous l'explique. Le petit homme prit par bravade le nom de Napolchen et s'en fut en Corse. Les naturels de l'île firent Napoléon de Napolchen. Napoléon se maria, eut, entre autres enfants, un fils qu'il éleva dans la haine de l'Allemagne.

Si bien que, en fin de compte, c'est uniquement pour faire expier à sa patrie d'origine, la Prusse, les rancunes de son père, que le Corse aux cheveux plats eut l'extraordinaire carrière que l'on sait.

En ont-ils, de l'imagination, ces bons Allemands!

Curieuse statistique

La statistique nous apprend que ce n'est pas entre quinze et vingt printemps que la fille à marier rencontre le plus sûrement un mari.

Sur un total de cent mariages célébrés à Paris, treize épouses seulement sont âgées de quinze à vingt ans.

Ce n'est pas non plus dans les cinq années suivantes, entre vingt et vingt-cinq, que le plus de jeunes filles trouvent à se marier. Il n'y a que 36 demoiselles sur 100 que l'heureux événement délivre entre vingt et vingt-cinq ans, du souci de coiffer le bonnet de sainte Catherine.

C'est exactement à l'âge où l'on coiffe théoriquement cet affreux bonnet qu'en pratique on s'en coiffe le moins: les cinq années qui vont du jour de la « coiffe » au trentenaire de la naissance sont celles où le plus de « futures » arrivent au grand jour de la noce: 20 0/0.

Après, c'est la décadence: de trente à trente-cinq ans 12 0/0; de trente-cinq à quarante, 6 0/0; de quarante à quarante-cinq, 5 0/0; de quarante-cinq à cinquante, 1 sur 110; de soixante à soixante-cinq, 1 sur 365.

Une économie à réaliser

En supposant qu'on se fasse tailler la barbe deux fois par semaine, à raison de 35 centimes chaque fois (pourboire compris) cela fait une dépense de 36 fr. 40 par an.

En multipliant par 52 ans, cela fait 1.892 fr. 80. Or, la barbe pousse de 5 millimètres environ par semaine. Pour le même nombre d'années on obtient une longueur de 13 mètres.

Le coiffeur vous taille donc en 52 ans, 13 mètres de barbe pour 1.892 fr. 80 centimes.



Editeur-imprimeur: G. MORITZ, gérant.